

pique-nique au cimetière

par Claude Gargi

Plasticien, réalisateur, photographe... Wolfgang Natlacen a dessiné le monument funéraire de sa mère en s'inspirant du rituel philippin qui consiste à célébrer les défunts en partageant un repas sur leur tombe. Une réalisation forte en symbolique, un témoignage d'amour, une aventure humaine, artistique et technique. Momtomb ! C'est ainsi que Wolfgang Natlacen a nommé le monument qu'il a créé pour sa mère, toujours en vie, et qui a été posé dans le petit cimetière de la commune de Mons-en-Montois (77), près de Provins.

Jeune artiste plasticien, photographe et réalisateur de cinéma, Wolfgang Natlacen a été fortement marqué par le



L'inauguration festive de Momtomb dans le cimetière de Mons-en-Montois, petit bourg de Seine-et-Marne, situé non loin des villages de La Tombe et de Sigy... cela ne s'invente pas.







Momtomb, en pierre de Saint-Maximin au pied de l'église romane de Mons-en-Montois.

décès de son père il y a quelques années à Milan et notamment par les pratiques des entreprises funéraires italiennes. Et lorsqu'il découvre dans les cimetières de la capitale lombarde des monuments créés par des artistes contemporains, il se persuade que lui aussi peut créer le monument familial.

Des voyages chez un ami philippin lui font découvrir le rituel local qui célèbre la mémoire des défunts en organisant un repas sur leur tombe. C'est cette symbolique qu'il choisit de décliner pour créer le monument qu'il destine à sa mère : un ensemble table-banc aux formes douces.

Ne restait plus qu'un détail à régler... expliquer cette démarche à sa mère ! Surprise dans un premier temps, elle s'approprie néanmoins le projet, orientant même son fils sur le choix des sculptrices italiennes capables de réaliser le projet.

Dès lors, l'aventure de la fabrication pouvait commencer.

La grand-mère maternelle de Wolfgang Natlacen ayant vécu dans le village de Mons-en-Montois, c'est là qu'il décide d'acheter une concession, dans le petit cimetière qui entoure l'église romane. Pour s'intégrer à l'environnement local, il choisit la pierre de Saint-Maximin pour réaliser le monument. Il trouvera auprès de Frédéric Milleville de la carrière Ouachée-Corpechot, un conseiller technique extrêmement précieux. Il va choisir les blocs sur la carrière et en récupère même un qui se destinait à la restauration de l'église Saint-Sulpice. Les blocs bruts sont expédiés dans le village et installés dans la cour du cinéma. Et pas n'importe quel cinéma, le plus petit cinéma d'art et d'essai de Seine-et-Marne. Là, des sculpteurs et sculptrices venus directement d'Italie, se mettent au travail à partir d'une maquette.

Le village tout entier vit dès lors au rythme de l'avancement du travail. Ce sont au total sept morceaux qui sont façonnés. La conception aurait pu permettre la réalisation d'un monolithe, mais la manutention de la pièce aurait été périlleuse et son installation quasiment impossible de par la configuration du cimetière et de ses accès.

Car la pose a aussi été une aventure. Confiée à l'entreprise de marbrerie pompes funèbres Briois, elle a d'abord nécessité la mise en œuvre d'un caveau six places dont l'ouverture se fait par le devant, sous le gravier devant le monument. La mise en œuvre d'IPN a été nécessaire pour permettre de supporter les pierres et notamment la table sarcophage monolithe. Wolfgang Natlacen y a participé, tout à la fois enthousiaste, inquiet et finalement soulagé par le bon travail réalisé.

Le funéraire souffre souvent du manque d'im-

le moment tombe à pic

«Ta tête de mort, c'est moi qui l'ai sculptée» Olivier Messiaen

Une mise en cène

En bordure d'un champ, dans le poudroiement des moissons, une table a été dressée avec un grand soin, juste pour nous. Il n'est pas un coin qui n'ait été arrondi, poli ou adouci pour qu'autour de cette table nous puissions nous serrer sans compter. La table est prête, au bout de la rue de l'Eglise. Dans l'enclos de la paroisse morte de ce petit village en surplomb, nous avons un rendez-vous mystérieux entre les générations pas encore défuntes et celle dont nous faisons partie nous-mêmes.

Une forme joyeuse de profanation s'est invitée à Mons-en-Montois, dont le cimetière a désormais son banquet en pierre à la gloire des vivants et sur le dos des morts. Wolfgang Natlacen aura pris trois années de sa vie sans âge pour faire sortir la grande idée de Momtomb d'un bloc de calcaire pesant six tonnes. Trois années d'échanges complices entre lui et sa mère l'artiste Patricia Legrand pour comprendre en acte ce que serait un exemple édifiant de deuil anticipé abolissant la pompe du duel morose que nous entretenons avec nos trépassés. Le fait d'associer le miam-miam au culte des morts rend compte en quelque sorte de notre insociable sociabilité par quoi le deuil devient enfin digeste.

On l'aura compris, Momtomb est tout sauf une tombe, plutôt l'alliance de l'art du deuil avec le "eat Art" ; un objet qui joint l'utile au désagrément suscité par la vie de ces farfadets importuns que sont les morts lesquels ont perdu depuis longtemps la bataille du silence dès lors que les vivants les ont dépassés en nombre. Le bruit du repas a définitivement recouvert la nuit du repos. Notre communication avec les défunts est devenue aujourd'hui beaucoup plus technique que celle des anciens, nous ne les chantons plus comme le faisaient les Grecs pour dire leur gloire et leur mémoire face à la terreur indicible du cadavre et de la décomposition. L'idéologie funéraire n'apparaît plus comme cet écho où se redoublerait la société des vivants. Toutes les grandes civilisations du passé ont tenté d'apporter une variété de réponses au problème de l'intégration sociale de la mort. Les Mésopotamiens avaient choisi l'inhumation comme pratique funèbre afin de pouvoir localiser leurs morts ; d'autres comme les Indiens ont choisi l'incinération et ne connaissent pas les sépultures, ils ne creusent ni tombeaux ni cénotaphes, ils n'érigent aucun monument funéraire ; leurs morts ne disposent d'aucun espace ; ils n'occupent pas de lieu où situer leur présence ; dénués de territoire, ils ne sont nulle part. Nous retrouvons encore aujourd'hui dans le spectacle de la vanité ces deux tendances divergentes avec leurs teintes postmodernes. Je me souviens de l'artiste performeur Robert Flanagan peu avant sa mort qui souhaitait en guise d'œuvre d'art ultime installer sa mort dans le salon d'un collectionneur et lui vendre l'accès à la décomposition de son corps par le biais d'une caméra embarquée dans son cercueil. Il jouissait à l'idée qu'un riche collectionneur libanais puisse avoir un retour vidéo de sa charogne dans son living-room à la manière d'une prédelle de Grünewald.

A la même époque, David Bowie eût cette sentence décisive : *«il ne faut pas laisser traîner sa mort dans un coin»*. Même un coin de table ?

Adrian O. Smith

plication de ses acteurs dans la conception des monuments. Wolfgang Natlacen nous offre là un remarquable exemple de ce que devrait toujours être la réalisation d'un monument familial : une création unique, née d'une envie, d'une idée et d'un dialogue. Bien sûr, cette famille à la fibre naturellement très artistique représentait un "terreau" particulièrement propice à ce genre de projet. Encore fallait-il ne pas refuser l'obstacle psychologique que peut représenter la réflexion autour d'un monument funéraire. Wolfgang Natlacen a su faire passer son message et sans doute que toute cette réflexion menée sera un facteur apaisant au moment du deuil. C'est, ensuite, et à coup sûr, avec plaisir qu'il reviendra y pique-niquer...

















Aventure humaine, familiale, créative, Momtomb est aussi une aventure professionnelle et technique, tant au niveau de sa fabrication que de sa mise en œuvre. Les blocs de pierre de Saint-Maximin fournis par Ouachée-Corpechot ont été sculptés dans la cours du cinéma de Mons-en Montois, par une équipe de sculpteurs et sculptrices italiens, avec l'aide d'amis de Wolfgang Natlacen : Nada Pivetta, Daniela Novello, Patrizia Novello, Mimmo Pontillo, Jean-Benoît Ugeux, Adrian O. Smith et Alice Jeannel. La pose, sur une concession de 2,50 m x 2,50 m a été assurée par l'entreprise Briois, avec la participation de Wolfgang Natlacen et de Jean-Benoît Ugeux.
Le monument est constitué par un bloc de 158 x 66 x 75 cm, deux blocs de 183 x 27 x 50 cm, ; un bloc de 170 x 27 x 50 cm, deux blocs de 158 x 25 x 80 cm et 1 bloc de 116 x 25 x 80 cm.